



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 12 JANVIER 2011

Mourir à Mexico

Dans les coulisses de l'Histoire, Leonardo Padura livre un polar haletant sur l'assassinat de Trotski en 1940.

ROMAN

LEONARDO PADURA

L'HOMME QUI AIMAIT LES CHIENS



Il suffirait à un auteur de romans policiers d'ouvrir un dictionnaire historique pour y trouver les intrigues, les rebondissements et les meurtres les plus effroyables qui soient. Il arrive souvent que la réalité défie la fiction. L'un des assassinats politiques les plus célèbres du XX^e siècle est celui de Léon Trotski, tué d'un coup de piolet dans la tête par un certain Ramón Mercader, à Mexico, en 1940. Le fait est avéré, on connaît aussi bien l'identité de la victime que celle du commanditaire. Dans *L'Homme qui aimait les chiens*, le Cubain Leonardo Padura suit pas à pas Lev Davidovitch Bronstein, alias Léon Trotski, et Marcader qui sera son meurtrier. Trotski, le héros de la révolution russe, ami de Lénine, est un homme pourchassé. Dans un polar, on dirait que Staline veut sa peau – ce qu'un livre universitaire ne saurait d'ailleurs réfuter. Exilé en Turquie, en France, en Norvège, finalement au Mexique, Trotski sent l'étau se resserrer autour de lui et de ses proches, menacés, victimes d'intimidation, ou purement et simplement assassinés. On l'accuse de tous les maux, y compris les plus invraisemblables – mais quelle invraisemblance une machine de propagande soutenue par un appareil policier n'est-elle pas capable de faire admettre ?

Ramón Mercader, lui, est un jeune Espagnol engagé dans la guerre civile pour lutter contre les franquistes. Il assiste, incroyablement, aux luttes fratricides entre anarchistes, militants du Poum, socialistes, avant d'être embrigadé par les communistes. Il devient « le soldat 13 », machine à tuer formée dans les camps d'entraînement soviétiques, puis Jacques Mornard, un nom d'emprunt qui le fait définitivement basculer dans la lutte clandestine et le destine à sa mission : tuer Trotski, fondateur de la IV^e Internationale.

Leonardo Padura sait raconter des histoires policières aux arrière-plans bien plus profonds que le simple déroulement des événements. Dans ses romans antérieurs, les péripéties traversées par le lieutenant cubain Mario Conde ont témoigné du regard toujours affûté de l'écrivain sur



LÉON TROTSKI, AU MEXIQUE, EN 1937. ET PENDANT CE TEMPS, AU PAYS : LES PROCÈS DE MOSCOU.

la réalité sociale et politique de son pays, Cuba. Il vit ici avec ses personnages, scrute leurs doutes et leurs certitudes. Et même s'il connaît l'issue de l'affaire, le lecteur est entraîné dans une incroyable histoire où trahisons, mensonges, dénonciations et faux-semblants font sans cesse rebondir un récit haletant. Quant à l'homme qui aimait les chiens qui donne son titre au

roman, silhouette mystérieuse qui promène ses lévriers russes sur les plages de La Havane, il serait indélicat de dévoiler ici son identité. Il faut laisser au lecteur le soin de découvrir toutes les nuances de rouge qui teintent ce superbe livre.

GILLES HEURÉ

Traduit de l'espagnol (Cuba) par René Solis et Elena Zayas, éd. Métail'é, 672 p., 24 €.



0 101100 129742



Presse Régionale
T.M. : 228 754

☎ : 05 62 11 33 00
L.M. : 674 000

31-12-65

MARDI 11 JANVIER 2011

LA DÉPÊCHE

LIVRES > Leonardo Padura à Ombres Blanches.



La librairie Ombres Blanches accueille aujourd'hui mardi 11 janvier, de 18 heures à 20 heures, l'écrivain et journaliste cubain Leonardo Padura, pour une rencontre autour de son livre « L'homme qui aimait les chiens » (éditions Métailié). Né à la Havane en 1955, l'écrivain nous entraîne, entre

intrigue policière et évocation historique, sur les traces d'un écrivain et vétérinaire, Iván. Celui-ci se souvient d'une rencontre, en 1977, avec un homme mystérieux lui livrant des révélations sur Ramón Mercader, l'assassin de Trotski. /Photo Philippe Matsas, Métailié

Littérature. Trois romans qui sont autant d'hymnes excitants à la littérature populaire et un livre de cuisine « so british » : des cadeaux indispensables pour les étrennes.

Des boussoles pour les égarés de la littérature

■ Crèmes & châtiments : Recettes délicieuses et criminelles d'Agatha Christie

De Anne Martinetti, François Rivière, Philippe Asset Editions Jean-Claude Lattès.

Vous avez lu toutes les aventures d'Hercule poireau ? Vous dépiautez comme personne la mécanique romanesque d'Agatha Christie ? Il ne vous reste en conséquence plus qu'à faire un tour dans la cuisine de la reine du crime, pour saisir toute la complexité de son œuvre. He oui, car vous ne pouvez ignorer, que dans une soixantaine de ses intrigues, l'arme du crime s'est glissée perfidement dans un plat ou une boisson. Une bonne raison pour les accros de crime parfait d'aller explorer l'art du breakfast, du pudding et de la marmelade. Non, vous ne rêvez pas, c'est bien une Rosbeef qui vous dévoile ici ses véritables secrets gastronomiques. Et avec quel tour de main et quel brio ! Les recettes sont excellentes, à part peut-être le Christmas pudding qui n'a pas fait l'unanimité autour de la table familiale. La démonstration des auteurs Anne Martinetti et François Rivière est généreuse, haletante et impeccable. Ils repèrent dans les livres d'Agatha Christie les passages liés à la nourriture et pimentent leurs recettes de citations et de commentaires. Et comme un livre s'écrit toujours à plusieurs, libre à chacun de réinventer les recettes selon ses goûts, de s'y investir sans crainte.

Un livre brillant et savoureux !

Le septième fils d'Arni Thorarinsson éditions Métailié

Arni Thorarinsson a choisi le polar pour raconter l'Islande et la contradiction qu'il existe entre l'image policée de ce pays et sa réalité plus sombre. Pour ce troisième roman, traduit en français, l'auteur nous amène dans le port d'Isaffjordur, un petit bled de l'ouest de l'Islande où Einar, notre journaliste islandais préféré, est envoyé par son rédacteur en chef. Il s'exécute trop désabusé pour contester. Oui mais voilà, il a beau être au bout du monde, il arrive toujours à dénicher le scoop et à démêler les intrigues les plus invraisemblables. Alors qu'à Reykjavik, on vient de retrouver le corps d'un jeune politicien très en vue, il découvre que la ténébreuse affaire pourrait prendre sa source dans le port où il a été contraint de déposer ses pénates. L'habileté de l'intrigue, la force des descriptions, la passion sincère pour un pays dont il connaît les fragilités font de Thorarinsson un auteur de premier plan. De livre en livre, son personnage récurrent, nous séduit un peu plus. Mais ses person-



Arni Thorarinsson est journaliste. Il exerce dans différents grands journaux islandais. Il participe également à des jurys de festivals internationaux de cinéma et a été organisateur du Festival de cinéma de Reykjavik de 1989 à 1991.



Pour écrire son roman "en cuisine", Monica Ali a passé du temps dans 5 grands hôtels de Londres, à faire des recherches la plupart du temps dans les cuisines.



En quelques années, Lisa Gardner s'est imposée aux Etats-Unis sur toutes les listes des meilleures ventes. PHOTOS DR

nages secondaires sont tout aussi truculents : il s'agit le plus souvent de héros cabossés dont le passé n'est pas clair et l'avenir incertain, mais il les croque avec un tel humour qu'ils en deviennent irrésistibles. Un polar superbement construit placé sous le signe du suspense et de l'humour.

En cuisine de Monica Ali, éditions Belfond prix 22 euros

La cuisine dont il est ici question, et qui donne son titre au nouveau roman de Monica Ali, c'est celle de l'hôtel impérial de Londres. C'est dans cet ancien palace que Gabriel Lightfoot, chef de cuisine, se débat chaque jour avec une ribambelle d'ouvriers étrangers tous plus loufoques et métissés les uns que les autres. En cuisine est un roman tout en circonvolutions tragico-comiques. Gabriel a jusqu'à présent mené une vie sans faille, un avenir prometteur -il va sans doute ouvrir son propre restaurant-, une maîtresse d'une grande beauté et d'un réel talent, un appartement confortable. Oui mais voilà qu'un grain de sable enraie la machine : le corps d'un des plongeurs du restaurant est retrouvé mort dans les tréfonds de l'hôtel. Mine de rien Gabriel se renseigne et découvre l'univers de ces travailleurs de l'ombre, interchangeable, qui bossent sans droit, puisqu'ils n'ont pas de papiers. Son passé en profite pour lui tomber dessus, lorsqu'il apprend que son père est gravement malade. Il fantasme sur sa jeunesse, et sur Léna, une fille à la dérive qu'il a trouvé dans les sous-sols de l'Impérial. Il navigue sur ce qu'il aurait pu être et zoome sur ce qu'il est devenu, gagné par une sorte d'impuissance qui l'empêche de jouir de l'existence. Sur une trame tout en nuance, Monica Ali imagine un homme qui passe à côté de sa vie. Avec brio elle empoigne le quotidien, les situations les plus ordinaires, raille les fiascos qui font les grandes douleurs et s'enthousiasme pour toute sorte de déraillements inavouables avec une singularité vivifiante.

La Maison d'à côté de Lisa Gardner éditions Albin Michel

Lisa Gardner n'en n'est pas à son coup d'essai, mais elle excelle dans ce polar assez démoniaque. Sandra, la petite trentaine est une jeune prof sans histoire, mère d'une petite fille de quatre ans. Elle disparaît soudain de chez elle sans laisser aucune trace. Jason, son mari, est vite catalogué comme le suspect idéal, d'autant qu'un sérieux mystère pèse sur son passé. L'auteur possède l'art subtil de s'insinuer dans les états d'âme de ses personnages et de capter le désarroi, la solitude infinie, la folie qui rôde.

ANGÉLIQUE GIORGI

13-04

Presse Régionale
T.M. : 180 000

☎ : 04 91 57 75 00
L.M. : 550 000

MERCREDI 5 JANVIER 2011

La Marseillaise